

chère Gilberte, et quand vous aurez appris à me connaître, vous comprendrez qu'il n'est pas un homme au monde qui vous porte plus d'affection et qui soit plus disposé à vous sacrifier sa vie même!

Sur ces mots, il la baisa longuement au front, lui serra affectueusement les mains, et gagna lentement la maison de l'avenue de Saint-Mandé, où l'attendait son coupé.

Quant à Gilberte, elle n'avait pas bougé.

Quelque chose d'innattendu, de mystérieux, s'était passé en elle, et, les paupières baissées, les bras en croix sur la poitrine, elle cherchait à réagir contre l'impression qu'elle venait de ressentir.

Qu'était-ce donc ?

Jamais elle n'avait surpris dans le regard et dans la voix du colonel, une émotion pareille à celle qu'il venait de laisser paraître.

Ses lèvres avaient frémi quand elles avaient touché son front, ses mains tremblaient quand elles serrèrent les siennes.

Que voulait dire cela ! et quel mystère cachait cette émotion !

Gilberte rentra toute pensive à l'institution.

Mais si la pauvre enfant passa une nuit fort agitée, à la suite de ces divers incidents que dire de René... à qui l'insomnie ne laissa pas une heure de repos jusqu'au lendemain matin.

Il y a au cœur de tout amoureux un instinct sans cesse éveillé, qui trompe bien rarement.

René lui, ne s'était pas trompé !

Il avait vu le colonel, et il lui avait suffi d'échanger avec lui quelques paroles rapides pour être bien convaincu que son bonheur était menacé.

Cet homme lui inspirait une répulsion qu'il n'eût pu expliquer, et il avait peur.

Aussi, quand il rentra dans sa petite chambre, le soir, et qu'il repassa tous les événements de la journée, une suprême désespérance emplit son âme, il fondit en sanglots.

Il se sentait si seul dans la vie ! Jusqu'à ce moment, il s'était donné tout entier à l'amour que lui inspirait Gilberte. Il aimait la pauvre enfant comme on n'aime qu'une fois en ce monde ; il lui aurait donné son sang, sa vie, tout son être, sur un geste, sur un regard.

D'ailleurs, il se savait aimé... Gilberte le lui avait laissé voir, avant de le lui dire, et il avait oublié dès lors toutes les cruelles épreuves par lesquelles il avait passé... Il entrevoyait, dans un avenir prochain, une de ces existences à deux, bénie de Dieu, que les anges mêmes envieraient aux mortels ; il avait mis là toutes les aspirations de sa vie honnête... il ne demandait rien autre chose ; soutenu par ce sentiment, il y puisait la force nécessaire pour affronter de nouvelles douleurs.

Qu'allait-il devenir, s'il lui fallait renoncer à l'espoir qu'il avait réconforté aux heures de défaillance ?

Il ne savait plus !

Il n'avait plus personne au monde. Sa mère était morte... il n'avait jamais connu son père et il ne lui restait que l'amitié d'un vieillard, Cyprien Leduc !

La nuit qu'il passa fut cruelle... Il ne dormit pas.

Quand vint le matin, et que les premiers rayons du sol il teintèrent d'un rouge d'or les rideaux blancs de sa fenêtre, il sauta à bas de son lit, et chercha à réagir contre les pensées douloureuses qui l'avaient tenu éveillé.

Huit heures venaient de sonner, il était temps de se rendre chez son patron, et il s'habilla à la hâte.

Quand il arriva rue de l'Abbaye, il trouva l'archiviste déjà installé à son bureau.

M. Leduc l'accueillit de son sourire bienveillant.

— Ah ! ah ! dit-il en lui tendant la main ; te voilà, mon garçon. Eh bien, comment avons-nous passé notre journée d'hier ?

— Mais passablement, répondit René avec un trouble qu'il ne put assez dissimuler.

— Allons, tant mieux, tu es allé te promener ?...

— Oui, monsieur.

— A Saint-Mandé ?

— A Saint-Mandé, en effet...

— C'est parfait... pour les hommes de bureau, comme nous, ces sortes de promenades-là sont obligatoires... Seulement, je trouve que tu ne varies pas assez le but de tes excursions.

— Mais... je vous jure.

— Eh ! ne jure pas, c'est inutile. Voyons, ce n'est pas à de vieux singes comme moi que l'on apprend à faire des grimaces... Crois-tu, par hasard, que j'aie attendu cette heure pour lire dans ton jeu.

— Que voulez-vous dire ?

— Allons ! Allons ! ne te trouble pas ainsi ; il y a mieux à faire, assieds-toi là près de moi, et causons comme deux amis, c'est-à-dire sans réticence et à cœur ouvert !...

En parlant de la sorte, l'archiviste indiqua un siège à René, qui s'y assit, fort intrigué du début de cette conversation.

III

DISPARITION DE GILBERTE

Il y eut un moment de silence.

L'archiviste souriait avec bonhomie et enveloppait son jeune commis d'un regard oblique et presque narquois.

— Voyons, reprit-il au bout d'un instant : il ne faut pas croire que l'on puisse comme ça, en compter au vieux Cyprien Leduc : il est plus malin qu'il en a l'air, heureusement, et depuis quelque mois, quand j'ai su que, tous les dimanches, tu prenais invariablement la direction de Saint-Mandé, je me suis bien douté qu'il y avait quelque chose.

— Monsieur Leduc !...

— Or, à ton âge, poursuivait l'archiviste, quel secret peut-on cacher, si n'est quelque amourette qui vous prend subitement le cœur et la tête ?... Quoique vieux, on se rappelle ça... pour mieux dire, du passé qu'on laisse derrière soi on ne se rappelle guère que ça !... Donc, ne rougis pas ainsi... mon cher enfant... avoue que j'ai touché juste, et, si tu veux me conter tout, tu verras comme ça fait du bien de se confier à un homme qui vous aime et qui sera heureux de s'associer à votre bonheur.

— Ah ! vous êtes bon, monsieur Leduc, dit René, et j'avais bien besoin d'entendre les bonnes paroles que vous venez de prononcer.

— J'ai donc deviné ?

— Oui, monsieur.

— Tu es amoureux ?

— Ah ! si vous pouviez la voir, lui parler, monsieur Leduc ; elle est belle, aimante et bonne, et du jour où je l'ai rencontrée, j'ai senti que mon cœur tout entier était à elle.

Une fois lancé sur cette pente, le jeune homme ne s'arrêta plus ! Il raconta tout le poème charmant de ses amours, dit ses timidités, ses joies, ne cacha rien de ce qui s'était passé entre Gilberte et lui, et finit par confier au vieil archiviste la scène et l'intervention inattendu de l'Indien.

Jusque-là, Cyprien Leduc avait écouté avec cette bienveillance paternelle que les vieillards témoignent d'ordinaire aux enfants, et, plus d'une fois, le même sourire un peu sceptique avait relevé ses lèvres. Mais quand le jeune homme eut épuisé son récit, il remua les lèvres et un pli soucieux creusa son front.

— Tout cela est fort bien, dit-il, et l'enfant que tu aimes me paraît digne, de tout point, de l'affection d'un honnête homme ; mais vous avez été l'un et l'autre bien imprudents dans votre simplicité, et vous vous êtes engagés dans une voie dangereuse sans songer que vous pourriez un jour être séparés par une famille qui, à bon droit, te demanderait compte de ton nom, de ta position, et...

— Détrompez-vous ! interrompit vivement René. Gilberte est, comme moi, sans famille ; elle est seul au monde, elle me l'a dit hier. C'est un pauvre ouvrier qui l'a élevée, et il n'y a que quelques années qu'on l'a placée dans l'institution de ma dame Bourgeois.